

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1^{re} Edition: Bordeaux, Paris, etc.
2^e Edition: Bordeaux, Paris, etc.
3^e Edition: Bordeaux, Paris, etc.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.

TARIF DES INSERTIONS
Annonces de journaux, de nuit, etc.

PRIX DES ABONNEMENTS
France, Etranger, etc.

VUE D'ENSEMBLE

La bataille continue. Elle continue, et elle continuera sans doute encore avec des alternatives d'avance et de recul pour chacune des armées en présence. Les communiqués officiels indiquent avec un prudent laconisme les principales positions occupées ou attaquées. Notre impatiente curiosité se contente difficilement de ces renseignements. Beaucoup cherchent à lire entre les lignes l'annonce de la victoire prochaine, s'alarmant de ne l'y point entrevoir. A quoi bon s'alarmer, penser ainsi mot par mot les communiqués, et vouloir que chaque jour nous apporte une solution décisive? La sagesse conseille de ne se point hypnotiser sur les détails d'une journée. Tout au contraire, pour bien apprécier avec justesse les événements, il faut considérer la situation dans son ensemble. Or, en toute sincérité, cette situation n'est-elle pas aussi favorable qu'on le puisse souhaiter? Le formidable élan qui avait amené jusqu'aux portes de Paris l'invasion allemande a été définitivement brisé par notre victoire sur la Marne. L'ennemi a été repoussé jusqu'à une certaine distance en arrière. Depuis vingt-quatre jours, il essaie de reprendre l'offensive, appuyé sur des renforts redoutables. En aucun point il n'a pu encore forcer nos lignes. En revanche, nos armées enveloppent progressivement l'armée allemande, l'obligent à resserrer de plus en plus son front de bataille. Pour éviter d'être définitivement tournés et coupés, les Allemands appellent de nouvelles forces sur la ligne Tourcoing-Armentières. Or les prennent-ils? En Belgique évidemment. Mais la vaillante armée belge en profitera pour reprendre ces mouvements offensifs, qui déjà ont infligé de si cruelles pertes aux hordes germaniques. Car, ne l'oublions jamais, lorsque nous considérons la guerre actuelle, la partie ne se joue pas en France seule-

L'ARTILLERIE RUSSE



Le colosse enanoçait. A Arsis-sur-Aube, naquit Danion, il fut miraculeusement sauvé par un bataillon polonais. Le maréchal s'éleva de la journée. Les marches s'élevèrent de la journée. Les marches s'élevèrent de la journée. Les marches s'élevèrent de la journée.

1870 - 1914

Nous extrayons ce qui suit d'une lettre adressée à M. de la Roche. Ces choses étaient bonnes à dire, car trop de Français méconnaissent la grandeur de l'œuvre accomplie dans la période écoulée entre 1870 et 1914. Il s'agit toutjours, en fait, de cette habitude de dénigrement systématique qui a été jusqu'à la fin de la République et a tant contribué à déchaîner la guerre actuelle, en accentuant à la fois l'orgueil du vainqueur de 1870 et sa croyance en son propre déclin. En vérité, elle était singulièrement « déçue » cette France qui, au lendemain de revers inouïs, avait le monde à sa merci. Elle avait gagné la guerre de 1870, elle avait gagné la guerre de 1870, elle avait gagné la guerre de 1870.

EN BELGIQUE : LE CHAMP DE BATAILLE DE HAELLEN



Photo MEURISSE

CENT ANS APRES

Tout se reconcentre. La marche des événements ressemble à celle des mondes, et les lois de la gravitation se vérifient pour les éères comme pour les sphères célestes. A cent ans d'intervalle, les orbites des peuples se sont de nouveau croisées sur la Marne. Pour atteindre Paris, leur but suprême, les Barbares ont fatalement descendu les gradins de l'immense demi-cercle ouvert du Torvan aux Ardennes. Et c'est ainsi qu'ils ont trouvé la rivière, tendue comme un arc entre eux et la ville. Au long de cette souple Marne et dans son val crayonné, les points stratégiques sont les mêmes, aussi bien sur les bords boisés de l'Est, que dans les déserts chalonais et la plaine que Beaumont qualifie de « fosse des fortifications extérieures de Paris ».

COMMENT Ils repasseront la Meuse

Paris, 7 octobre. Les derniers communiqués ont indiqué que les troupes allemandes avaient plusieurs tentatives de repasser la Meuse. Voici une phase de cette action, dans laquelle nos chasseurs alpins ont pris une part glorieuse et décisive. Le 26, tandis que le gros de nos troupes dégageait le nord de Nancy et rejetait sur le flanc de la Meuse l'armée allemande, la pointe de l'armée de Metz réussissait à passer la Meuse à la hauteur de Saint-Mihiel. Mais dans la journée du 26, nos troupes arrivaient à marches forcées de la vallée d'Alsace, rejoignant l'adversaire dans la vallée d'Alsace, et après un violent combat, le rejetèrent sur la Meuse.

Jean BOUIN



Le Champion du Monde de Course à Pied qui vient d'être tué à l'Enfermi

A CREIL : MAISONS BOMBARDÉES PAR LES ALLEMANDS

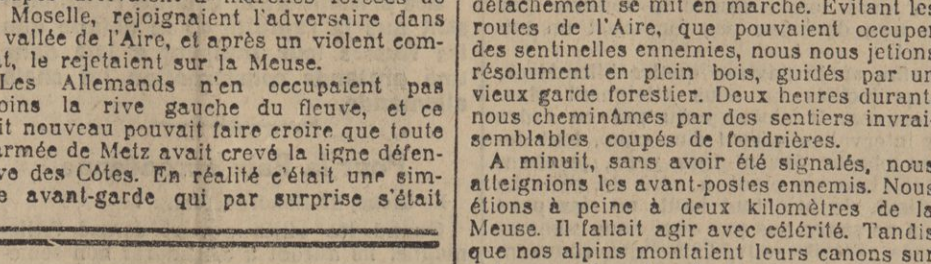


Photo ROL

L'ARMÉE AUSTRO-HONGROISE

Peu de temps avant la guerre, un auteur anglais de grand talent, M. Henry Wickham Stead, publiait un livre intitulé « Les armées de l'Europe ». Dans ce livre, qui était un ouvrage de circonstance et très complet, de l'empire austro-hongrois, nous reproduisons ci-dessous quelques traits qui ont été confirmés par l'histoire. On verra que cette armée de graves défauts elle est cependant une armée redoutable, et que les Russes et les Serbes ont le plus grand mérite à la vaincre. Par-dessus tout, l'armée nourrit le sentiment dynastique. Elle est l'armée impériale et royale, constitutionnellement soumise en ce qui concerne l'organisation et la conduite au contrôle exclusif du monarque. Dans ses cadres, la politique n'a aucune place, si ce n'est dans la mesure où l'esprit militaire tend naturellement à influencer la politique austro-hongroise dans un sens agressif et militaire. Pour tout dire, il ne serait pas juste de dire que l'armée austro-hongroise est une armée aristocratique, la masse du corps des officiers se recrutait dans les classes moyennes et la petite bourgeoisie et se compose d'hommes de mince fortune. Elle est, dans ces conditions, tout à fait adaptée à la vie de campagne, mais elle est mal adaptée à la guerre.

La Frontière

Par Maurice LEBLANC

En ce moment il éprouva de l'aversion contre cette petite fille fantasque et déraisonnable, qui suscitait entre eux ces minutes équivoques. Peu habitué aux femmes, assez timide avec les converses, il fut étonné de se voir ainsi en face d'elle. Elle avait un enjument qui attirait Philippe. Il lui demanda : — Et aujourd'hui, c'est la déesse... — Des adieux... — Oui, à Suzanne Jorandé, à la jeune fille qui vient ici tous les jours depuis cinq ans et qui ne viendra plus jamais. — Et s'appuyait contre la statue. — Ma bonne déesse, en avouant-hous fait des rêves toutes les deux! Nous attendions ensemble... Qui? L'Oiseau Bleu... le Prince Charmant. Un jour le prince devait arriver à cheval, sauter d'un bond le mur du jardin, et m'emporter en travers de sa selle. Un soir, il devait se glisser sous les arbres et monter les marches à genoux en sanglotant. Et tous mes serments à la bonne déesse! Imaginez-vous, Philippe, que je lui avais promis de m'embrasser jamaie un homme en sa présence, à moins que je n'aie été enroué. Et j'ai tenu ma promesse. Vous êtes le premier, Philippe. — Il rougit dans l'ombre, et elle continua d'une voix dont la galé sonnait faux :

Le Champion du Monde de Course à Pied qui vient d'être tué à l'Enfermi

— Crebleu de crebleu! grince Philippe, qui ne jurait pourtant pas volontiers. Son exaspération était telle que, si la bonne déesse de plâtre n'avait pas été réduite en miettes, il l'eût certainement jetée à bas de son socle. Mais par-dessus toutes choses une idée le dominait : s'en aller, ne plus voir Suzanne, en finir avec ces histoires dont il sentait l'odeur et le ridicule. A son tour, il reprit rapidement le chemin de la maison. Par malheur, comme il ne connaissait point d'autre issue pour s'échapper, il traversa le vestibule. La porte de la salle à manger était ouverte. Il aperçut la jeune fille courée sur une chaise et à table entre ses mains. Elle pleurait. — Il ne savait pas ce qu'il y avait de factice dans les pleurs d'une femme. Il ne savait pas non plus le danger des larmes pour celui qui s'empêche de voir couler. Mais l'eût-il su qu'il fût resté quand même, car la pitié de l'homme est infinie.

Vous permettez? demanda Philippe.

— Oui... oui... Il fut très étonné, en examinant l'un des portraits... dit-il, vous êtes plus âgée que vous ne l'êtes... Comme c'est bizarre! Et pourquoi cette robe démodée?... cette coiffure d'autrefois?... C'est vous et ce n'est pas vous... Qui est-ce? — Maman, dit-elle. Il fut assez surpris que Jorandé, dont il ignorait point la fancie persistante, eût donné à sa fille le portrait d'une mère qu'elle croyait morte depuis longtemps. Et il se rappela les aventures lumineuses de l'épouse divorcée, aujourd'hui la belle maîtresse de Glaris, que les échos de la chronique galante célébraient pour ses toilettes et ses bijoux, et dont les passants pouvaient admirer la photographie aux vitrines de la rue de Rivoli. — En effet, dit-il avec embarras et sans trop savoir ce qu'il disait, en effet, vous lui ressemblez... Et celle-ci, c'est éternellement... Il reprit un geste de stupeur. Certes, il avait bien reconnu la mère de Suzanne, ou plutôt la madame de Glaris de rue de Rivoli, dans ces quelques années, parée de ses diamants et de ses perles, insolente et magnifique. Suzanne, qui tenait les yeux levés sur lui, ne répondit pas, et ils demeurèrent l'un en face de l'autre, immobiles. — Sait-elle la vérité? se demandait

Demain

nous commencerons la publication d'un nouveau et très intéressant feuilleton :

LE LIEN

Par M^{lle} RESCLAUZE DE BERMON

Les Dames roumaines offrent un Sabre d'Honneur à Albert 1er

Une Chasse au Taube

Observatoire de Bordeaux-Pirac

Les Mardes, le Soleil et la Lune

Petite Chronique

CHRONIQUE MARITIME

ASSOCIATIONS DIVERSES

NOUVELLES DIVERSES

Les Femmes arabes

Les Obsèques de M. Albert de Mau

Les Soldats qui recherchent leur Famille

CHRONIQUE DU PALAIS

CHRONIQUE DU PALAIS

CHRONIQUE DU PALAIS

Citations à l'Ordre du Jour

Plus de 500.000 Volontaires anglais

Mort de M. Georges Papillon

Un Don de la Reine Marie

Blanquefort

Le Porge

Le Porge

Les Allotations aux Familles

Impressions sur la Bataille de l'Aisne

Mort de M. Georges Papillon

Un Don de la Reine Marie

Blanquefort

Le Porge

Le Porge

Une Lettre d'un Lieutenant allemand blessé

Le Recit d'un Moteuriste

Le Recit d'un Moteuriste

Le Recit d'un Moteuriste

Le Recit d'un Moteuriste

Le Recit d'un Moteuriste

Le Recit d'un Moteuriste

M. Blumenthal citoyen français

Absent pour Raison majeure

Absent pour Raison majeure

Absent pour Raison majeure

Absent pour Raison majeure

Absent pour Raison majeure

Absent pour Raison majeure

En Allemagne les Hommes de 48 Ans sont appelés

A l'Académie de Médecine

A l'Académie de Médecine

A l'Académie de Médecine

A l'Académie de Médecine

A l'Académie de Médecine

A l'Académie de Médecine

NOUVELLES COLONIALES

NOUVELLES COLONIALES

NOUVELLES COLONIALES

NOUVELLES COLONIALES

NOUVELLES COLONIALES

NOUVELLES COLONIALES

NOUVELLES COLONIALES

